nous trouvons la mention de quelques chasses qu'il est bon de signaler aux entomologistes comme assez fructueuses. Sous la glace, beaucoup de Dytiscides et d'Hydrophilides ; des Curculionides, des Scarabéides et des Elatérides dans un nid d'hirondelles, où les parents les avaient apportés en pâture à leur jeune couvée ; enfin, des insectes de tout genre, parmi les détritus des inondations.

Le monde scientifique se préoccupe beaucoup en Angleterre du rapport de la Commission nommée pour juger la *Vivisection.* Des docteurs, des professeurs d'anatomie et de physiologie, des membres de la Société protectrice des Animaux, etc., ont été appelés à donner leur témoignage en cette question, et naturellement, les avis sont assez partagés. Il est probable que, sans s'opposer d'une façon absolue à ces expérimentations, jugées nécessaires par les uns, regardées par les autres comme absolument inutiles, on en restreindra l'usage, et qu'on obligera, dans la plupart des cas, à anesthésier les animaux soumis à l'opération.

La question de la *Génération spontanée,* si controversée encore malgré les belles expériences de M. Pasteur, vient de faire un nouveau pas dans le sens *panspermiste.* Le professeur Tyndall, après avoir constaté qu'un rayon de lumière n'est visible dans l'air que grâce aux corpuscules innombrables qui y flottent, dépouille complètement de particules, par un repos de plusieurs jours, l'air contenu dans des boîtes disposées d'une façon spéciale ; il en éprouve la pureté en y faisant passer un rayon lumineux, et constate enfin, par des centaines d'expériences, que des infusions de toute nature, préalablement bouillies, restent indéfiniment claires dans un pareil milieu. L'introduction de la plus petite quantité d'air non épuré provoque, au contraire, en deux jours, la formation de bactéries et de moisissures.

R. V.

CORRESPONDANCE.

(L. 21). — *Nos Alliés naturels.* — En complétant mes renseignements sur la *Doryphora 10-lineata*, dans la séance du 3 avril 1874 du comité de Zoologie (1), M. René Vion nous rappelait le conseil excellent que M. Riley adressait à un journal anglais, de suspendre

(1) Voir Bulletin Société Linnéenne n° 25, page 92.

Digitized by Google

dans les cabines de tous les vaisseaux qui fréquentent les ports des États-Unis des dessins de la *Doryphora*, peints d'après nature, avec prière aux lecteurs de détruire tout insecte semblable. Ce conseil a-t-il été écouté ? Je ne le crois point. En tous cas, les craintes que nous manifestions alors viennent malheureusement de se réaliser par l'apparition en Suède de ce redoutable fléau.

M. L. Carpentier, notre collègue, indique (1) qu'il est nécessaire, pour combattre les petits ennemis, qui nous arrivent comme une armée d'un autre hémisphère, de propager chez nous leurs parasites, nos alliés naturels. Je partage entièrement son avis. L'homme ne peut lutter efficacement par ses découvertes industrielles, quelles qu'elles soient, contre ces myriades d'insectes qui ravagent nos plantes les plus précieuses. Le *Phylloxera vastatrix* en est une preuve convaincante.

Que n'a-t-on inventé jusqu'à ce jour et que n'inventera-t-on pas encore contre cet aphide ? On préconise en ce moment divers sulfocarbonates. Je ne veux point douter que ces agents soient actifs, parfois fructueux, mais ils me paraissent peu praticables, coûtant cher et durant peu.

Ne vaudrait-il point mieux mettre en pratique cette vérité élémentaire, que tous les êtres dans la nature ont besoin pour exister de livrer la guerre aux autres êtres ? Remarquez cette taupe : elle fouille avidement la terre pour la purger des vers gris, rouges ou blancs ; observez ce crapaud épaté, type de la lenteur : il chasse aux limaçons ; écoutez le soir le cri dissonant du hibou : il annonce qu'il a saisi une proie ; admirez cette fauvette qui becquète les fleurs des arbres fruitiers : elles les nettoie des insectes qui les rongent.

Hélas ! l'homme se méconnaît au contraire ; il oublie ce qu'il doit à ses auxiliaires. Il tue la taupe pour quelques peccadilles ; il éventre le crapaud pour sa laideur ; il cloue le hibou aux portes charretières pour satisfaire certains préjugés, et il prive de la liberté les oiseaux insectivores en les vendant aux marchés à *raideries* ! Oh! que de fautes, qui peuvent amener de funestes conséquences !

Si nous devons être reconnaissants envers nos gros auxiliaires des services qu'ils nous rendent naturellement, nous devons l'être aussi envers les petits insectes destructeurs des espèces nuisibles. Je rappelerai une histoire à cette occasion.

Un jardinier se lamentait de voir ses rosiers dévorés par des pucerons. Il avait essayé quelques fumigations de tabac, qui avaient détruit une partie des insectes en même temps que plusieurs arbustes. Et il se lamentait davantage. Je le rencontrai sur ces entrefaites. « Faut-il avoir pris tant de soins de mes rosiers, me dit-il, et les voir dans un pareil état ! » Je lui conseillai de recueillir certaines petites bêtes qui

---

(1) Voir Bulletin Société Linnéenne n° 44, page 26.

Digitized by Google

abondaient sur le houblon et de les porter sur ses rosiers. Il me regarda tout ébahi, et me dit : « Vous vous moquez de moi sans doute, monsieur — Point du tout, lui répondis-je, faites et vous verrez » Peu de jours après, le jardinier accourait vers moi, et s'écriait tout joyeux : « Ah ! monsieur, que vous avez eu là une bonne idée. Toutes vos petites bêtes ont merveilleusement travaillé : elles ont nettoyé tous mes rosiers en vidant avec voracité tous les pucerons qui s'y trouvaient. Enseignez-moi le nom de mes protectrices ? — Ce sont des insectes à l'état de larve ; dans quelque temps, vous les verrez à l'état parfait et vous reconnaîtrez les coccinelles, appelées vulgairement bêtes à bon Dieu. — Mais pourquoi le Créateur n'a-t-il point placé une espèce carnassière à côté d'une espèce herbivore ? — Le Créateur, ajoutai-je en le quittant, avait bien établi toutes choses régulièrement, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes ; seulement l'homme en a rompu l'équilibre. »

En agrandissant sa culture principalement, l'homme a tout changé, et il a multiplié les ravageurs de ses récoltes proportionnellement aux aliments qu'il leur a donnés. Ainsi la *Doryphora 10-lineata* s'est trouvée longtemps maintenue par ses alliés naturels sur diverses espèces du genre *Solanum*, dans son habitat des montagnes Rocheuses ; mais dès que les colons des Etats-Unis ont cultivé en grand la pomme de terre (S. tuberosum), la *Doryphora* l'a attaquée avec acharnement, et s'y est accrue d'autant plus vite qu'elle était en état de se protéger contre ses ennemis. Tout le continent américain en est maintenant infesté ; la Suède l'a acquise. Ne nous illusionnons point, nous pourrions l'acquérir à notre tour comme nous avons acquis, il y a quelques années, le *Puceron lanigère*, le fléau de nos pommiers.

Je conclus de là qu'il faut spécialement s'attacher à ne point détruire les aides que la nature nous offre, et qu'il est même urgent de chercher à les propager chez nous par des soins assidus. L'éducation des insectes utiles : voilà le grave problème de l'avenir ; voilà le vaste champ à exploiter par nos savants entomologistes.

Notre Société Linnéenne a commencé à travailler dans ce but par son exposition d'insectes destructeurs et d'insectes protecteurs au dernier Concours régional de la Somme ; mais elle persévérerait plus facilement dans sa tâche, si la ville d'Amiens la dotait d'un local où elle pourrait enseigner l'Histoire naturelle appliquée. LE RICHE.

(L. 22). — *Les Couleurs des Insectes.*— Les couleurs des Coléoptères de certaines familles (*Cassidides*, *Coccinellides*, *Chrysomélides*) sont sujettes à passer quand l'insecte se dessèche. Ainsi les bandes si brillantes des *Cassida nobilis*, *oblonga*, disparaissent tout-à-fait ; les coccinelles aux élytres rouges, les *Cassida viridis*, *vibex*, *equestris* brunissent de telle sorte qu'il n'est souvent plus possible de les déterminer. Je trouve dans les nouvelles entomologiques (Entomolo-

Digitized by Google

gische Nachrichten), du Dr Kalter, professeur au gymnase de Priebus, le procédé suivant, qui, paraît-il, permet d'obvier à cet inconvénient. « On peut fixer tout-à-fait ou du moins en grande partie les couleurs des coléoptères à élytres vertes ou rouges, en les laissant séjourner pendant quelques jours, avant de les piquer, dans un bain composé de:

1 partie de salpêtre,
2 parties d'alun,
2 parties de sel de cuisine,
20 parties d'eau. »

M. Dubois.

(L. 23). — *Les Colonies de Corbeaux.*— M. de Selys-Longchamps dit, dans sa *Faune belge*, qu'à la fin de mars, les *Freux* se réunissent par milliers dans certaines localités de la Belgique, et construisent souvent jusqu'à quarante nids sur un peuplier blanc. Ils semblent y travailler en commun ; une fois établis, on ne peut plus les en déloger. M. Marcotte fait la même remarque dans son ouvrage sur *les Animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville.* J'ai eu occasion d'en vérifier l'exactitude. On peut voir en ce moment, près de Fieffes-Montrelet, sur les pentes boisées qui avoisinent le chemin de fer de Doullens, des colonies de freux habitant des centaines de nids à étroite proximité les uns des autres. R. V.

Séance générale, le Samedi 15 avril 1876, à 8 h. du soir.
Ordre du jour : Procès-verbal de la précédente séance ;
— Correspondance et ouvrages reçus ;
— Présentation de membres ;
— Communications diverses.

Section de Zoologie, Séance le Vendredi 7 avril, à 4 h.
— Revue zoologique du mois, par M. Dubois ;
— Communications diverses.

Section de Géologie, Séance le Jeudi 13 avril, à 4 h.
Ordre du jour : Revue géologique du mois, par M. Vion.
— Communications diverses.

Le Rédacteur en chef : R. VION.

Amiens. — Imp. de Lenoel-Heronart, Delattre-Lenoel, succr.

Digitized by Google